



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

Une approche de la chevalerie médiévale dans le roman
Yvain ou le Chevalier au lion de Chrétien de Troyes

An approach to medieval chivalry in the novel *Yvain ou le Chevalier au lion* by Chrétien de Troyes

Autor/es

Malena Andreu Martínez de Madrid

Director/es

María Azucena Macho Vargas

Facultad de Filosofía y Letras

2023/2024

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	2
2. APPROCHE HISTORIQUE À LA CHEVALERIE DU MOYEN ÂGE	4
2.1. NAISSANCE ET ÉVOLUTION DE LA CHEVALERIE	4
3. YVAIN OU LE CHEVALIER AU LION.....	6
3.1. RÉSUMÉ	7
3.2. MANIFESTATIONS DE LA CHEVALERIE DANS LES PERSONNAGES DU ROMAN	9
3.2.1. YVAIN ET LE CHEVALIER AU LION.....	10
3.2.1.a. YVAIN.....	11
3.2.1.b. LE CHEVALIER AU LION.....	14
3.2.2. GAUVAIN ET LE LION.....	15
3.2.2.a. LE LION	15
3.2.2.b. GAUVAIN.....	17
3.2.3. LE SÉNÉCHAL KÉ	18
3.2.4. LUNETTE ET LAUDINE.....	20
4. CONCLUSION	23
5. BIBLIOGRAPHIE.....	25

1. INTRODUCTION

Il est habituel que l'expression littéraire diverge de la réalité dans la mesure où il s'agit de textes appartenant à la fiction. Pourtant, la littérature reste toujours un magnifique miroir des valeurs de la société dans laquelle les œuvres sont composées. Moyennant un parcours qui part d'une approche historique, nous allons dévoiler les différents regards chevaleresques qui se trouvent dans le roman d'*Yvain ou le chevalier au lion* de Chrétien de Troyes (né vers 1135, mort vers 1183 (Larousse, s.d.)), l'auteur de roman médiéval de chevalerie par excellence.

Malgré son énorme contribution à la littérature médiévale française et, surtout, au genre romanesque, sa vie nous est très méconnue. Il a énormément influencé ses contemporains et les auteurs qui lui succèdent, ce que nous pouvons constater grâce aux nombreuses continuations de ses œuvres. En fait, encore aujourd'hui, il continue de susciter l'intérêt du public et les romans arthuriens ont été portés sur le grand écran à plusieurs reprises.

Ce maître des lettres du XII^e siècle a été considéré par la critique littéraire comme le père du roman arthurien. Il a travaillé pour la Cour de Marie de Champagne, fille d'Aliénor d'Aquitaine, et, vers la fin de sa vie, pour la Cour de Philippe de Flandre.

Sa production littéraire nous est parvenue de manière fragmentaire et il y a même des manuscrits, tels que le roman à propos de l'histoire de Tristan et Iseut, dont nous connaissons l'existence grâce à d'autres œuvres car ils n'ont pas été retrouvés.

De Troyes écrivait en français ancien, la langue vernaculaire de l'époque, même s'il s'y connaissait très bien en latin et en grec. Sa production peut se diviser en deux selon sa *matière* qui est déterminée par l'origine des sources d'inspiration des œuvres dont il est question. La matière de Rome comprend les traductions-adaptations et les textes à influence gréco-romaine comme *Philomena*. La matière de Bretagne englobe les romans à influence celtique tels que celui d'*Yvain*, que nous proposons à l'analyse dans ce travail, et le reste de romans de la Table Ronde. Le passage de la matière de Rome à la matière de Bretagne marque pour les chercheurs la maturité de l'auteur et de son écriture.

Ce texte a été choisi comme l'objet d'étude en raison l'énorme éventail de modèles chevaleresques qui y sont représentés : depuis le chevalier perfide incarné par le sénéchal Ké jusqu'au chevalier dit « parfait » de la Table Ronde que nous connaissons sous le nom de Gauvain et en passant par la personnification du lion qui devient chevalier.

Quant à la structure de notre travail, nous allons partir d'une brève contextualisation historique de la chevalerie médiévale qui comprendra sa naissance et les caractéristiques les plus

importantes de cette forme de vie et qui nous donnera une base pour mieux comprendre le roman. Ceci sera suivi de l'approche littéraire de la chevalerie telle que nous la trouvons dans *Yvain ou le Chevalier au lion*. Nous ferons une analyse de la chevalerie où, en plus d'insister sur les caractéristiques que le chevalier doit réunir, nous passerons en revue les personnages les plus importants pour voir comment ils les représentent. Finalement, nous clôturerons ce mémoire avec une conclusion où nous allons pointer les apprentissages tirés à partir de la réalisation de cette étude.

Ce travail a été fait à partir de la version de 1992 éditée et commentée par Jean-Pierre Foucher et c'est à cette édition que les citations de l'œuvre renvoient (De Troyes, 1992).

Pour octroyer à ce mémoire une base critique, la méthodologie suivie passe par une exhaustive documentation sur les théories littéraires existantes sur le roman jusqu'à présent, tout comme par une analyse personnelle des aspects de la chevalerie que nous trouvons dans l'ouvrage.

2. APPROCHE HISTORIQUE À LA CHEVALERIE DU MOYEN ÂGE

La chevalerie était une catégorie sociale ou socioprofessionnelle qui englobait tous ces hommes qui dédiaient leur vie à l'exercice militaire. Tout comme le mariage, ce métier pouvait, dans un premier temps, être un moyen de promotion sociale pour les fils de la petite aristocratie ou de paysans aisés. Cependant, ce titre nobiliaire est devenu, avec le temps, héréditaire.

La chevalerie reflétait, au début du Moyen Âge, des relations de vassalité entre deux hommes libres et égaux dont l'un se plaçait sous la dépendance de l'autre pour obtenir de l'argent, de la reconnaissance sociale ou de la protection et donnait en échange son travail et sa loyauté. Pourtant, la figure du chevalier a évolué et a réussi à obtenir un statut élevé dans la société médiévale.

2.1. NAISSANCE ET ÉVOLUTION DE LA CHEVALERIE

La naissance historique de la figure du chevalier remonte au XI^e siècle où il se produit une diminution du pouvoir royal au profit du pouvoir des châtelains, des seigneurs qui administraient leurs châteaux et qui avaient leurs propres troupes qui les protégeaient. Ces troupes commandées par les châtelains étaient normalement appelées *militias* dans les textes en latin, ce que nous avons pu traduire par « chevaliers ». Les deux fonctions premières des chevaliers étaient la défense des propriétés des seigneurs et la domination de l'ennemi, ce qui s'oppose à la vision idéalisée des romans de chevalerie qui insistent sur les grands atouts de leurs protagonistes. « À l'origine mythique d'une chevalerie protégeant les faibles, les femmes, les orphelins et tous les déshérités, il faut donc se résoudre à opposer l'origine réelle d'une chevalerie qui opprime plus qu'elle ne protège » (Flori, 1995). C'est au fil du temps et suite à l'influence des romanciers et des poètes, entre autres, que la conception de la chevalerie a évolué vers la vision actuelle.

En outre, il ne faut pas oublier le ralliement de la figure du chevalier à la défense de la chrétienté, par exemple, à l'occasion des croisades. Ce lien avec la religion était si important que certains chevaliers devenaient des membres des ordres religieux tels que l'Ordre du Temple (mieux connus par *Templiers*) ou l'Ordre des chevaliers Teutoniques, tous les deux du XII^e siècle.

L'apogée de la chevalerie a eu lieu au XIII^e siècle. Dans certaines régions de la France, elle se confondait avec la noblesse car il s'agissait de sa version militaire. La domination des chevaliers est arrivée jusqu'au point de se fondre avec la noblesse et le clergé pour donner forme au groupe des privilégiés. C'est ainsi que nous retrouvons le schéma trifonctionnel si caractéristique du Moyen Âge qui divise la société en trois ordres : *oratores* (chargés des affaires

religieuses), *bellatores* (chargés des affaires de défense) et *laboratores* (chargés des activités de production).

Durant les premiers siècles de l'histoire chevaleresque, il ne fallait pas avoir une tradition de naissance pour devenir chevalier. Il suffisait de « gagner ses éperons », c'est-à-dire, « de faire preuve de courage et d'initiative » (Cartwright, 2018) pour recevoir ce titre-là. Toutefois, l'ordre social des chevaliers est devenu de plus en plus restreint et l'ascension sociale presque impossible. Finalement, au XIII^e siècle peu de chevaliers ne l'étaient pas par naissance et ce titre est devenu complètement héréditaire, ce qui a conduit à la création de la *noblesse d'épée*. Il y a eu une sacralisation de la chevalerie qui a élevé le statut du chevalier, une réaction justifiée par l'énorme importance de leurs fonctions dans la société.

Avant que le titre de chevalier ne soit transmis de génération en génération, les chevaliers devaient avoir un minimum d'argent pour pouvoir payer les armes et l'armure nécessaires, sauf si elles leur étaient fournies. De cette façon, non seulement les femmes, mais aussi les jeunes les plus pauvres étaient exclus du monde chevaleresque.

Le processus pour devenir chevalier commençait à l'âge de sept ans où les enfants devenaient pages et s'initiaient au maniement des chevaux, à l'art de la chasse et à l'utilisation des armes. À partir des quatorze ans, ils pouvaient devenir écuyers pour apprendre vraiment à se défendre en même temps qu'ils assistaient des chevaliers déjà instruits. À l'âge de dix-huit ans environ, il avait lieu leur cérémonie d'adoubement : un rite de passage à l'âge adulte pour devenir des chevaliers à part entière. Cette cérémonie avait une structure très fixée ; la réception de leur épée, la bénédiction du prêtre et le serment de protéger les pauvres et les faibles précédaient la tape de la main ou de l'épée sur les épaules ou sur le cou des jeunes hommes qui les rendait chevaliers. D'autres fois, au lieu de la tape, ils recevaient un coup sur la nuque appelé « collée » ou « accolade » qui symbolisait la dernière attaque qu'ils allaient recevoir sans défendre leur honneur. Ils recevaient aussi un cheval, un bouclier et une bannière. Les deux derniers pouvaient porter les armoires familiales. La cérémonie se terminait avec un grand festin.

Les chevaliers devaient conjuguer les activités guerrières et les arts associés à la guerre tels que l'équitation et le maniement des chevaux, avec les arts plus littéraires parmi lesquels la récitation de poésie et, même, sa composition.

Le code chevaleresque était omniprésent dans la vie du chevalier, ce qui s'est vu encouragé par l'irruption des romans de chevalerie qui leur ont fait protagonistes et ont vanté leurs conduites. Ils devaient faire preuve couramment de leurs habiletés pour avoir une bonne réputation en tant que chevaliers. Pour ce faire, ils assistaient à des expéditions guerrières ou participaient à des tournois. Parmi les types de tournois, nous distinguons les *mêlées* et les *joutes*, toutes les deux des manières d'entraînement dont l'adaptation des armes utilisées minimisait les possibles blessures. La *mêlée* était un simulacre de bataille où ils devaient obtenir une rançon pour se couronner vainqueurs. Les *joutes* étaient des batailles entre deux chevaliers armés d'une lance qui, au long d'une course d'entre 100 et 200 mètres, devaient faire tomber l'adversaire du cheval. Ces événements guerriers étaient, en quelque sorte, théâtralisés parce que parfois les assistants se déguisaient pour contribuer à l'atmosphère de l'événement. Ils avaient un caractère très prestigieux.

En ce qui concerne les valeurs morales, le code chevaleresque insistait surtout sur la loyauté au seigneur, au roi et à Dieu, le sens de l'honneur, le secours au faible, la largesse et la défense de la chrétienté. Tout chevalier digne de ce nom devait être courtois, c'est-à-dire, il devait avoir un bon sens de justice et de bonnes manières, du courage, de l'audace, de l'agilité guerrière et du respect de la parole donnée.

En plus, le chevalier littéraire devait être un *fin'amant*, c'est-à-dire, il devait se soumettre à la volonté de la dame aimée et suivre de très strictes pas pour atteindre son amour. L'amour arrive jusqu'à la folie et se concrétise lorsqu'Yvain, par exemple, n'est pas capable d'équilibrer ses devoirs sociaux et conjugaux « dans un trouble mental le privant de ses attributs d'homme, de chevalier et d'époux » (Pierreville, 2023).

3. YVAIN OU LE CHEVALIER AU LION

Le roman proposé à l'analyse est un des chefs-d'œuvre de Chrétien de Troyes, même s'il ne s'agit pas de son texte le plus connu. Selon les spécialistes, dont Foucher (1992), les épisodes s'encadrent dans une atmosphère du merveilleux breton, mais l'intrigue est tirée de différentes sources parmi lesquelles des légendes celtiques, ce que nous pouvons constater, par exemple, à travers le parallélisme entre *Yvain* et *Owein*.

Selon l'article de la Bibliothèque Nationale de France intitulé « le Chevalier au lion », ce roman est « le roman de l'équilibre » dans la production de Chrétien de Troyes.

Il délaisse le caractère énigmatique des épreuves d'*Erec et Enide*, la préciosité de *Cligès* et les obscurités du *Chevalier de la Charette*. Son intrigue est pourtant fondée sur la folie du protagoniste qui désespère de reconquérir la confiance de son épouse. (Bibliothèque Nationale de France, s.d.d)

Il suit une structure ternaire, très caractéristique des romans de l'auteur. L'aventure initiatique de la Fontaine du Pin et le mariage d'Yvain et Laudine constituent la première partie de l'intrigue du roman. La deuxième partie comprend la crise du protagoniste provoquée par le déséquilibre de ses sentiments et l'impossibilité de concilier sa vie privée avec ses fonctions comme chevalier, ce qui le conduit à la perte de son identité et à sa conception de chevalier hors la société. La troisième et dernière partie englobe la réhabilitation du chevalier avec le lion, son nouveau et toujours fidèle compagnon, dont l'apothéose est la réconciliation des époux.

Comme tous les romans du cycle arthurien de Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion* porte un double titre qui montre les deux identités du chevalier : celle donnée par naissance et celle qu'il acquiert dans la forêt.

Dans ce roman, nous trouvons représentés quelques des chevaliers de la Table Ronde, confrérie chevaleresque constituée par les meilleurs de la cour du roi Arthur. Il s'agit du centre romanesque spatial et symbolique qui réunit tous les chevaliers protagonistes des romans du cycle arthurien.

3.1. RÉSUMÉ

Avant d'entamer l'analyse de la chevalerie proprement dit, il convient de faire un bref résumé sur le roman pour contextualiser l'intrigue et les personnages.

L'aventure qui déclenche l'intrigue est le récit rétrospectif de Calogrenant, cousin de notre protagoniste, qui était en quête d'aventures dans la forêt de Brocéliande lorsqu'il a appris l'existence de la Fontaine au Pin capable de provoquer de vastes orages. La joie parfaite suivait la tempête et les oiseaux commençaient à chanter à nouveau en faisant que celui qui contemplait ces événements éprouve de merveilleuses sensations.

Le seigneur du château qui se trouvait près de la fontaine décide d'attaquer le chevalier étranger pour défendre ses propriétés de l'intrus et l'écrase dans la bataille. Yvain, fils du roi Urien et prestigieux chevalier de la cour du roi Arthur, prend connaissance de cette offense et

entreprend une aventure en solitaire pour réparer l'honneur perdu de son cousin. D'autres chevaliers de la cour et le roi Arthur partent quelques jours plus tard avec le même dessein.

Durant cette séparation temporelle entre Yvain et le reste de chevaliers, celui-ci se bat contre le seigneur du château et sort victorieux, mais, au cours de la persécution du vaincu pour obtenir les preuves nécessaires pour rétablir l'honneur de son cousin et pour que personne ne conteste son triomphe, il tombe dans un piège et devient prisonnier d'une demoiselle appelée Lunette.

Un jour, depuis sa prison, il voit Laudine, veuve du seigneur du château, et devient éperdument amoureux d'elle. C'est grâce à l'intelligence de sa ravissante qu'il réussit à se marier avec cette dame en échange de la protection de la fontaine magique et du château. Les chevaliers de la cour du roi Arthur assistent au mariage et Gauvain, grand ami d'Yvain, insiste pour que le jeune marié parte en quête d'aventures avec lui. Il soutient que « il doit s'améliorer celui qui a une belle dame pour femme ou pour amie. Il n'est pas juste que, parce qu'elle l'aime, il perde son renom et son prix » (De Troyes, 288).

C'est ainsi qu'il obtient la permission de Laudine pour partir en quête d'aventures à condition d'y retourner dans un an. Elle lui offre un anneau qui lui protège des blessures et le chevalier part. Bien qu'il accepte le délai de sa femme, il ne réussit pas à tenir promesse et devient un chevalier hors la société. Pendant cette période hors la société, il perd sa femme et son identité. Il doit surmonter des périls dans la forêt où, finalement, il fait connaissance de son nouveau et fidèle compagnon : un lion blessé qui, en dette avec son sauveur, le suit où qu'il aille.

La rencontre du lion est le premier pas pour la récupération de son identité et de son épouse. Peu de temps après, de retour à la fontaine, il retrouve Lunette qui était devenue prisonnière de la dame du château sous prétexte de l'avoir trahie en défendant l'honneur et la vertu de celui-ci en tant qu'époux. Il lui promet de la libérer car personne ne devrait jamais souffrir les conséquences de ses actions. Avant d'y aller, il aide un seigneur, de la famille de Gauvain, à se débarrasser du géant Harpin de la Montagne qui voulait tuer ses fils. C'est lors de cette aventure qu'il prend son nouveau nom : le Chevalier au lion.

Le lendemain, il se rend au château pour sauver la demoiselle du bûcher. Il défie le sénéchal et ses deux frères qui allaient brûler vive Lunette. S'il sortait victorieux, ils devraient la délivrer. Toujours aidé du lion, il vainc les chevaliers et Lunette devient libre à nouveau. Laudine,

qui n'avait pas reconnu Yvain, lui offre son hospitalité, mais le chevalier la refuse et repart loin du château avec le lion.

En même temps, une demoiselle, ayant des problèmes avec sa sœur aînée sur leur héritage, est en quête du Chevalier au lion qui accepte finalement sa cause et se dirige vers la cour du roi Arthur. Ce qu'ils ignorent est que le chevalier qui défend la cause de la sœur aînée est Gauvain, le grand ami d'Yvain.

Sur le chemin, il conquiert une nouvelle victoire et, suite à celle-ci, il arrive au lieu choisi pour la bataille pour la cause de la demoiselle déshéritée. La bataille se déclenche et les deux chevaliers combattent avec autant de prouesse et d'agilité qu'ils ressentent une grande admiration réciproque pour son adversaire. Lors de la tombée du jour, les deux chevaliers, blessés et salis de leur propre sang, décident d'arrêter la lutte pour recommencer le lendemain. C'est le moment où Yvain demande son identité à son adversaire et l'énigme se révèle. Ils sont Yvain et Gauvain, les grands amis et compagnons. Une fois connues leurs identités, aucun des chevaliers ne voulait continuer avec la lutte et ils se déclarent tous les deux vaincus devant le roi Arthur. Le roi, qui ne voulait pas octroyer à l'aînée la victoire sur sa sœur la considérant injuste, négocie avec l'aînée et les biens de la cadette lui sont remis.

Yvain n'a qu'une autre affaire en cours : récupérer sa femme. Lunette, suite à leurs problèmes de défense, conçoit une stratégie pour le faire revenir au château. Elle fait jurer à la dame de ne pas utiliser des représailles contre elle si elle trouvait un bon chevalier pour défendre la fontaine et le château et Lunette part en quête d'Yvain.

Finalement, il retrouve Laudine qui, malgré son scepticisme après connaître sa vraie identité, l'accepte à nouveau comme son époux. Yvain jure de ne jamais le laisser tomber à nouveau et de s'occuper de la défense du château et de la fontaine magique.

3.2. MANIFESTATIONS DE LA CHEVALERIE DANS LES PERSONNAGES DU ROMAN

Malgré ce qu'il pourrait paraître sur une première impression, ce roman renferme une grande complexité, surtout en ce qui concerne les personnages. Les pages successives vont se borner à l'analyse de la chevalerie à travers les personnages d'Yvain, de Gauvain, du lion et du

sénéchal Ké¹, des personnages tout à fait différents qui nous offrent plusieurs modèles chevaleresques. Nous analyserons également le rôle de Lunette et de Laudine, indispensables dans le roman.

En tant que roman arthurien, il convient, avant tout, de faire mention du roi Arthur, celui qui donne naissance à cette cour et, en conséquence, à ce cycle romanesque. Il apparaît et déclenche toutes les aventures initiatiques. Gérant une société parfaite en organisation, c'est un roi idéal qui promeut un fort principe d'égalité et de solidarité basé sur l'absence de hiérarchie entre chevaliers devenant, de cette façon, *primus inter pares*. Il est l'élu par Dieu comme garant de l'ordre puisqu'il a le don de regrouper les différents intérêts des chevaliers de la Table Ronde pour rendre la société plus équilibrée et pour éviter les guerres inutiles. Dans cet endroit, il n'y a pas de violence ni de méchanceté car tout s'encadre dans un contexte idyllique. En absence de violence et, par conséquent, de batailles, les chevaliers, comme Calogrenant le fait juste au début du roman, sont contraints de partir en quête d'aventures pour améliorer leurs qualités. L'amélioration des aptitudes chevaleresques est une condition *sine qua non* pour accomplir leur devoir chevaleresque et pour conserver leur renommée sociale. C'est pourquoi dans le roman *Érec et Énide* de Chrétien de Troyes, Érec décide, sous conseil de sa femme, de partir en quête d'aventures pour faire tomber les rumeurs des autres habitants de la cour arthurienne qui le critiquaient pour avoir laissé de côté son devoir chevaleresque.

Les personnages dont le nom sert de titre aux romans de Chrétien de Troyes n'incarnent jamais la chevalerie parfaite car ils ont tous commis des péchés : Lancelot désire l'amour concupiscent de la Reine Guenièvre qui peut faire tomber la société idéale du roi Arthur ; Perceval tue indirectement sa mère par son égoïsme inconscient en ne pas la secourant lorsqu'elle en avait besoin et Yvain, ébloui par les aventures chevaleresques, oublie le délai de sa femme et ne tient pas promesse d'y retourner à la date fixée.

3.2.1. YVAIN ET LE CHEVALIER AU LION

Pour Chrétien de Troyes, le roman de chevalerie « doit être l'histoire fictive d'un chevalier errant, d'un héros d'armes et d'amours qui part à l'aventure en quête de sa propre identité » (Bibliothèque Nationale de France, s.d.b). Yvain, aussi connu comme le « Chevalier au lion », est le personnage principal du roman et incarne une conception de la chevalerie qui devient

¹ Il y a plusieurs graphies pour le nom du sénéchal (Keu/Kev/Ké) et pour celui de Lunette (Lunette/Lunete). Nous avons choisi « Ké » et « Lunette » en accord avec la traduction de Jean-Pierre Foucher, mais elles sont toutes valables.

de plus en plus complexe à mesure que l'intrigue avance. La quête de son identité est l'axe capital autour duquel tournent les intrigues et les autres personnages. Nous pouvons faire une division du personnage, selon son identité, en deux chevaliers différents qui partagent un même corps : Yvain et le Chevalier au lion.

La question du dédoublement identitaire du protagoniste fait l'objet d'une attention critique considérable car elle nous permet d'aborder des réflexions sur les limites identitaires d'Yvain et du Chevalier au lion. L'élément déclencheur de la crise identitaire du chevalier est sa sortie de la société suite à son incapacité de tenir promesse à sa femme et, donc, de conjuguer ses devoirs de chevalier et ceux d'époux. Yvain tente de résoudre cette crise qui l'a conduit à la folie en s'isolant dans la forêt, le lieu par excellence des errances chevaleresques. Ce lieu-là est écarté de la société et dépourvu de règles et tous les périls et les situations merveilleuses peuvent s'y produire. Il démarre une période d'errance et rencontre un lion blessé qu'il guérit et qui devient son nouveau et fidèle compagnon de batailles.

3.2.1.a. YVAIN

Avant de faire connaissance du lion, il nous est présenté comme un des grands chevaliers de la cour du roi Arthur car il fait partie de la Table Ronde. Il représente l'idéal habituel des chevaliers : un homme fort, courageux avec d'inimitables qualités guerrières qui est toujours prêt aux aventures, qui défend son honneur et celui de son entourage avec sa propre vie et qui porte secours aux faibles qui en ont besoin. Il n'a pas peur et affronte les batailles et les défis avec bravoure. Cependant, comme tous les chevaliers protagonistes de Chrétien de Troyes, il commet un grand péché : Laudine lui offre un délai pour vivre des aventures, mais Yvain, incapable de tenir promesse, se transforme en un héros hors la société.

Un des sujets abordés par Chrétien de Troyes dans son roman est « le problème de l'amour, du mariage et de la chevalerie aventureuse » (Foucher, 1992). Dans le prologue de l'édition employée, Foucher met en relief la question du chevalier idéal qui doit décider entre donner la priorité au service de la femme aimée ou à la prouesse et à la gloire chevaleresque. Chrétien de Troyes prouve que le personnage d'Yvain peut, suite à des erreurs et à beaucoup d'apprentissage, réussir à conjuguer ses devoirs envers sa dame et ses devoirs chevaleresques.

Dès le début, Yvain est présenté comme un chevalier mesuré qui face aux insultes du sénéchal Ké réagit avec sagesse (« Madame, dit messire Yvain, il ne me chaut de ses insolences »,

p. 260²). La mesure est une des qualités chevaleresques la plus importante car les chevaliers doivent être capables de contenir leurs émotions et leur rage pour agir avec bon sens.

Chrétien de Troyes donne une importance capitale à l'apprentissage du chevalier qui s'améliore à mesure qu'il entreprend des aventures. Avant sa sortie de la société, nous savions déjà qu'Yvain n'était pas le chevalier parfait car, bien qu'il réussisse à vaincre le protecteur de la fontaine, il ne parvient pas à échapper de l'aventure sans peine étant donné qu'il est emprisonné par Lunette. Au cours du roman, nous assistons à son processus d'apprentissage qui lui permet de réintégrer la société.

L'errance, l'oubli et la folie caractérisent Yvain. L'oubli d'Yvain n'est pas accidentel car il « est l'indice et la conséquence inévitable de cette défaillance » (Szkilnik, 2007), à savoir son incapacité de tenir promesse envers Laudine. Ceci suppose une seconde erreur de la part du chevalier qui lui mène à la folie et à sa sortie de la société. Dans cet état mental, il agit comme une bête (« il se mit à la guette des bêtes [...], mangea venaison toute crue », p. 294), ce qui est paradoxal parce que, juste après, il rencontre le lion qui agit comme un être humain. La folie lui permet de « renaître en homme nouveau et devenir le fin ami qu'il était appelé à incarner » (Pierreville, 2019).

Les chevaliers doivent respecter certaines règles, parmi lesquelles le code d'errance. Ce code les oblige à abandonner leurs compagnons dès que possible parce qu'ils ne peuvent prouver leur prouesse qu'à travers des aventures en solitaire. De plus, Yvain sait que, une fois arrivés à la Fontaine du Pin, le roi Arthur octroiera la première bataille au sénéchal Ké ou à Messire Gauvain s'ils la demandent et c'est pourquoi il décide de partir avant les autres chevaliers de la cour sans les informer préalablement comme le sénéchal l'avait prié de faire. Il fallait que ce soit lui qui vainc Esclados le Roux, le seigneur de la fontaine.

L'amour est intrinsèque à l'aventure et une des aspirations du chevalier est de trouver une femme pour se marier. L'influence de la *fin'amors* fait que souvent l'amour soit vu par le chevalier comme une autre conquête à obtenir moyennant son endurance, son hardiesse et ses prouesses. Yvain trouve Laudine et, même s'il avait tué son époux, il réussit à la conquérir grâce à sa courtoisie et à ses mots d'amour. Il avoue qu'il l'aime plus que tout. Laudine, qui se trouvait face à un grand dilemme en aimant celui qu'elle ne devait pas aimer, termine par pardonner le

² Toutes nos références renvoient à l'édition de J. P. Foucher de 1992.

chevalier et par l'épouser car Yvain avait tué son mari en légitime défense et elle avait besoin de quelqu'un pour protéger la fontaine et son château.

Dans ce roman, le non-respect à la parole donnée représente l'incapacité d'Yvain de conjuguer sa vie de chevalier avec sa vie d'époux. La réparation de l'offense contre sa femme entraîne son rapprochement de l'idéal du parfait chevalier et du parfait mari. Yvain réussit à tenir promesse à deux reprises, l'une envers sa dame et l'autre envers Lunette à qui il promet de la délivrer. La promesse finale à sa femme consiste à s'en remettre à sa volonté pour devenir le parfait mari et pour se charger de la défense de la fontaine, comme il aurait dû le faire après le délai qu'elle lui avait accordé.

Les combats suivent aussi des normes très strictes. Les deux combattants doivent être dans les mêmes conditions et respecter le même code guerrier. Une des règles est le devoir de merci qui oblige le chevalier vainqueur à accorder la grâce au vaincu. Lors du combat entre Yvain et le sénéchal Ké à la Fontaine du Pin, le sénéchal est vaincu mais Yvain ne lui donne pas la mort parce que « plus de mal ne cherche à lui faire messire Yvain qui descend à terre et prend le cheval » (p. 285).

En outre, les combats doivent se produire au long du jour et les chevaliers doivent le reporter lorsque la tombée de la nuit arrive, tel qu'Yvain et Gauvain le font lors de leur bataille. De plus, ils respectent le code des combats en demandant le nom à son adversaire, action qui s'achève avec la retrouvaille de ces deux grands amis et l'union des deux identités du protagoniste.

La défense de l'honneur personnel et de celui des proches est très importante dans le cadre de la chevalerie. Cependant, et malgré ce que nous pourrons penser, pour le héros courtois, ce qui l'emporte n'est pas la récupération de l'honneur familial comme chez le héros épique. Yvain « n'est cependant pas motivé par le désir de venger son cousin, mais par celui de gagner la gloire là où fut battu un autre chevalier illustre » (Abramowicz, 2017).

Par ailleurs, le chevalier qui réussit à réparer la honte perdue doit toujours apporter « la preuve de son exploit » (p. 264) pour que tout le monde le croie. C'est pourquoi Yvain est forcé de persécuter Esclados le Roux même si celui-ci était déjà mortellement blessé et il devait respecter le devoir de merci.

Dans un autre ordre d'idées, la réconciliation avec Laudine suppose l'abandon de la chevalerie errante pour que le héros se consacre à ses devoirs d'époux et à la défense du château et de la fontaine. Personne ne conteste qu'auparavant il était prisonnier de la folie qui avait conditionné ses actions et le chevalier promet de ne plus négliger ses tâches. Cette promesse est la conséquence des expériences vécues et du bagage acquis au long du roman qui le rapprochent de l'idéal du chevalier parfait.

3.2.1.b. LE CHEVALIER AU LION

La première fois qu'il est nommé comme le « Chevalier au lion » est au cours de l'aventure dans laquelle il se bat contre le géant Harpin de la Montagne qui voulait tuer les fils d'un roi appartenant à la famille lointaine de Gauvain. Même si sa nouvelle identité se dessinait déjà avant cette aventure, c'est à ce moment-là qu'il commence à être socialement connu comme le « Chevalier au lion ». Ce changement a supposé un tournant pour le chevalier qui a dorénavant une nouvelle identité au sein de la société pour la réintégrer.

Nous pouvons cerner l'apparition du Chevalier au lion entre la rencontre du lion et le combat avec Gauvain où celui-ci apprend que ce chevalier inconnu est en vérité son grand ami Yvain. Suite à ce combat, notre protagoniste rencontre Laudine et se réconcilie avec elle, ce qui suppose la fusion, désormais indissoluble, des deux identités. Si nous comparons Yvain avec le Chevalier au lion, nous nous rendons compte que Messire Yvain est plutôt le symbole du chevalier fort et courageux tandis que le Chevalier au lion lui apporte de la prudence et de la sagesse.

Selon une étude menée par Emmanuèle Baumgartner, la figure du lion n'a comme fonction que reconduire le héros à l'intérieur de la société chevaleresque car « le lion est le signe même de la chevalerie retrouvée dans le héros » (Baumgartner, 1992). Il est son *alter ego*, une deuxième personnalité dont il avait besoin pour démarrer une réhabilitation qui permettra sa réintégration dans la société et sa réconciliation avec Laudine.

À travers le récit du narrateur, nous pouvons constater que l'identité dominante est celle d'Yvain vu qu'il ne fait jamais référence au chevalier comme le Chevalier au lion. Seulement la société connaît Yvain comme le Chevalier au lion. Cette observation nous mène à la conclusion déjà constatée par Baumgartner dans son étude où elle soutient que l'identité du Chevalier au lion n'est qu'une aide pour la résolution de la crise du chevalier et pour l'amélioration de ses

qualités. Son identité se dédouble et finit par se fusionner sous le nom d'Yvain dont les erreurs et les péchés sont réparés grâce à l'intervention du lion et de l'identité qu'il lui fournit.

En tant que son *alter ego*, il partage avec Yvain la plupart de leurs traits physiques et psychologiques tels que la courtoisie. Il refuse d'épouser la fille du roi de l'Île-aux-Pucelles que celui-ci lui donnait comme récompense après avoir vaincu les deux démons du château en argumentant que son cœur appartient déjà à quelqu'un.

Tout comme Yvain, il porte secours à toutes les femmes qu'il rencontre et qui ont besoin de son aide, ce qui montre sa prouesse chevaleresque. Il jouit d'une très bonne renommée sociale sous le nom du Chevalier au lion. C'est pour cela que la demoiselle déshéritée le choisit pour défendre sa cause et récupérer ses biens. Même s'il avait encore un but à atteindre (celui de récupérer sa femme), il accepte sa cause car un bon chevalier doit toujours assister à celui qui a besoin d'aide.

En principe, le moteur des aventures d'Yvain est la récupération de l'honneur de Calogrenant, tandis que le Chevalier au lion n'a pas de but précis lors de ses aventures qui ne passe pas par le secours aux faibles. Son désir final est de récupérer Laudine, mais les aventures qu'il entreprend telles que la bataille contre le géant Harpin de la Montagne ou la cause de la demoiselle déshéritée ne gardent pas une relation directe avec cet objectif. Même si le Chevalier au lion n'a pas de moteur pour ses aventures, il faut dire qu'Yvain crée cette nouvelle identité lors de son état de folie pour se dorer d'un nom connu par ses prouesses chevaleresques et non pas pour avoir été incapable de tenir promesse envers sa femme.

3.2.2. GAUVAIN ET LE LION

Ces deux personnages encouragent le chevalier à entreprendre des aventures. Gauvain le fait suite au mariage d'Yvain tandis que le lion le fait avec son apparition qui dote le héros d'une nouvelle identité lui permettant de faire à nouveau des aventures. Ils n'ont pas une évolution profonde au long du roman car leur fonction essentielle est celle d'accompagner et de soutenir le héros.

3.2.2.a. LE LION

Il semble que le motif du lion blessé qui est secouru par un homme peut remonter à une légende du II^e siècle. Elle raconte comment l'esclave Androclus soigne un lion blessé à la patte

par une épine et l'amitié que ceux-ci développent suite à cet épisode. Ils vont cohabiter pendant trois ans jusqu'au moment où Androclus est capturé par des soldats et condamné à lutter dans l'arène romaine. Ce qu'il n'attendait pas est que la bête qui lui allait, en principe, donner une mort certaine était le lion qu'il avait sauvé et qui, dans un acte à l'encontre de son instinct animal, ne l'a pas attaqué, tout comme le lion le fait dans notre roman. Finalement, ils sont tous les deux délivrés et ne se séparent jamais.

Nous ne savons pas avec certitude si Chrétien de Troyes connaissait ce récit, mais nous savons qu'il n'était pas inconnu au XII^e siècle parce que Jean de Salisbury s'y est inspiré pour écrire *Policraticus* (1159). Ceux-ci ne sont ni les premiers ni les seuls récits antérieurs ou contemporains à Chrétien de Troyes qui reprennent le motif du lion qui reconnaît son maître. Il y aussi des légendes celtiques et d'autres sources qui racontent des histoires similaires.

La fonction du lion a été un sujet d'étude de grande controverse parmi les chercheurs de la matière arthurienne. Gaston Paris, un des plus grands médiévistes français du XIX^e siècle, refuse toute importance du lion en le reléguant à l'arrière-plan. Il a considéré que « cette historiette, qui a été attribuée dès l'antiquité à divers personnages, ne sert à rien dans le récit où Chrétien a jugé bon de l'insérer (sans avoir d'objections à l'introduction d'un lion dans une forêt de Bretagne) » (Paris, 1910). Sa position se doit au fait que, *a priori*, la mission la plus importante du lion est celle d'accompagner Yvain et de lui porter secours vu qu'il est en dette avec son sauveur. De plus, il juge négatif le décalage entre la matière de Bretagne et le choix du lion, animal qui ne faisait pas partie du bestiaire traditionnel de cette matière.

L'opinion de la critique actuelle a beaucoup évolué après Gaston Paris. Même si ce personnage ne dispose ni de voix ni d'aventures propres dans le roman, il est désormais considéré comme un personnage crucial, tout comme Ké. « C'est là l'unique fois qu'un animal s'impose véritablement comme un partenaire indispensable dans les combats et va même jusqu'à changer l'identité initiale du protagoniste » (Stanesco, 1988).

Le lion est un animal dont la puissance n'est jamais contestée. Il est le roi des animaux dans de nombreuses œuvres telles que le *Roman de Renart*. Il incarne la noblesse et la loyauté, mais aussi la férocité. Dans notre roman, il est décrit comme un animal « preux » et « débonnaire » (p. 302). Yvain et le lion se rencontrent dans le moment idéal : le lion, blessé par le serpent, avait besoin de quelqu'un qui le protège du méchant animal et Yvain, prisonnier de la folie, avait besoin de quelqu'un qui le reconduise sur le bon chemin.

Une fois le lion délivré, ils deviennent inséparables. Le fauve adopte une attitude humanisée et le lecteur ne l'aperçoit plus comme un simple animal mais comme un chevalier vassal d'Yvain. Souvent, Yvain se trouve en situation d'infériorité dans le champ de bataille, soit

parce que ses adversaires sont plus nombreux ou parce que son adversaire a une taille extraordinaire comme le géant Harpin de la Montagne, et le lion intervient pour le secourir et rétablir, ainsi, l'équilibre prétendu des combats entre chevaliers.

Le grand acte de reconnaissance du lion envers son maître a lieu lorsqu'ils s'approchent de la Fontaine du Pin et Yvain souffre d'une crise de folie. Son épée lui tranche légèrement la peau du cou et le lion, fou par la possibilité de perdre son maître, lui enlève l'arme comme il le peut. Tout comme son maître avant, « le lion l'avait sauvé » (p. 303).

Malgré sa personnification, nous pouvons distinguer dans le lion des traits propres des animaux. Comme signe d'affection, mais aussi d'instinct animal, il se voit forcé à lui apporter des proies lorsqu'ils n'ont rien à manger. De plus, le lion laisse son maître manger en premier lieu pour après dévorer « jusqu'aux os » (p. 303), ce qui nous laisse entrevoir la hiérarchie animale et la férocité du lion.

Le lion représente le premier pas pour la réhabilitation du héros et l'acquisition de l'identité du Chevalier au lion. Une fois le chevalier réhabilité et prêt pour récupérer Laudine, il n'oublie pas celui qui l'a accompagné tout au long de sa guérison, ce qui nous rappelle la loyauté entre chevaliers et aux codes chevaleresques. « Il ne voulait [l']abandonner de toute sa vie » (p. 346).

3.2.2.b. GAUVAIN

Il est considéré comme le meilleur chevalier de la Table Ronde. Gauvain « es el héroe en su plenitud ; ha adquirido una madurez heroica que los otros sólo lograrán alcanzar con la aventura » (Yllera, 1993). Il apparaît à plusieurs reprises dans les romans de son cycle arthurien, mais il n'a pas été une invention de Chrétien de Troyes. Il a été popularisé par Geoffrey de Monmouth, mais l'anglais Guillaume de Malmesbury l'a inclus auparavant dans *Gesta Regum Anglorum* (1125), où il ne prenait pas l'importance qu'il en prend chez d'autres auteurs. Il devient le protagoniste de divers romans postérieurs tels que *Le chevalier à l'épée* ou *La mule sans frein*.

Il y a des traits qui le rapprochent du héros épique et le distinguent du héros romanesque. Gauvain est un des rares chevaliers courtois dont le cheval porte un nom et, en plus, c'est un chevalier sans dame, ce qui s'oppose à l'idéal romanesque qui défend que tout chevalier doit être en quête d'aventures et du mariage.

Il se bat souvent contre les protagonistes des romans arthuriens, mais les combats se suspendent toujours sans vainqueur. Dans le cas qui nous occupe, les chevaliers suspendent le combat une fois qu'ils apprennent l'identité de son adversaire car aucun des deux ne veut blesser

son ami. Cette bataille assimile les deux chevaliers et met en avant les habiletés guerrières d'Yvain car il est, pour le meilleur des chevaliers de la Table Ronde, un adversaire de qualités chevaleresques semblables aux siennes.

Le rôle de l'amitié est capital dans le roman. Comme Roland et Olivier l'étaient pour la littérature épique, Yvain et Gauvain représentent, sans doute, un des grands couples d'amis de la littérature courtoise. Pourtant, tandis que le héros épique se soucie de son lignage plus que de sa propre gloire, le héros courtois se caractérise par l'individualité. « Les liens d'amitié des chevaliers compagnons de la Table Ronde remplacent l'absence de solidarité lignagère » (Abramowicz, 2017). C'est pourquoi leur amitié se place au-dessus de leur devoir chevaleresque jusqu'au point de vouloir se considérer, tous les deux, vaincus lors de leur combat malgré le déshonneur que cela aurait supposé pour eux.

En outre, Gauvain fait preuve de grande sagesse à plusieurs reprises et représente la voix de l'expérience qui conseille Yvain, par exemple, à propos de sa quête d'aventures après son mariage. C'est l'une des figures d'autorité du roman car, en plus d'être le neveu du roi Arthur, il jouit d'une grande renommée chevaleresque. Il est même considéré comme le meilleur chevalier de la Table Ronde par ses égaux.

Gauvain ne représente pas toujours des connotations positives. Il est aussi le responsable, dans une certaine mesure, de la folie d'Yvain car il le convainc de quitter sa femme et lui fait oublier sa promesse avec tous les tournois auxquels il l'invite à participer.

Gauvain et le lion représentent l'Autre. Ils accompagnent Yvain et le guident pour retrouver la gloire et son identité. Malgré l'individualité des héros courtois, ils se soucient pour Yvain, ce qui est indispensable pour sa réhabilitation et sa réincorporation à la société. À travers ces personnages, Chrétien de Troyes exprime les valeurs sociales des chevaliers de la Table Ronde pour qui l'amitié et la loyauté entre pairs est fondamentale.

3.2.3. LE SÉNÉCHAL KÉ

Le sénéchal Ké est un des chevaliers récurrents des romans arthuriens de Chrétien de Troyes. Dans le roman proposé à l'analyse, son apparition est très restreinte, mais elle suffit pour nous fournir une image de son caractère.

Le personnage du sénéchal Ké n'est pas une invention de Chrétien de Troyes car, selon l'article critique de Nicolas Py « Du héros au vilain, l'ambivalent sénéchal Keu » (2023), il avait un passé plus honorifique et glorieux dans d'autres œuvres telles que le texte fragmentaire *Pa*

Gur, la *Vita Sancti Cadoci* et le *Mabignonion* ou le conte de *Kulwch ac Olwen*. Il y était considéré comme un chevalier de haute valeur guerrière, victorieux et sage, mais Chrétien de Troyes a décidé d'introduire des changements dans le caractère du personnage à l'heure de construire ses romans. Il joue, désormais, un rôle secondaire soumis à montrer les bonnes qualités d'autres chevaliers.

Dans la cour du roi Arthur, une société de nature parfaite et idyllique, il représente le mal contrôlé. Il a un caractère arrogant, vantard et méprisable qui s'oppose à ce qu'il devrait être en tant que chevalier. Ces deux conceptions opposées montrent le caractère manichéen de la cour du roi Arthur où tout est divisé en « bon » et « mauvais ».

Son évolution dans ce roman est très réduite puisqu'il est un personnage plat qui ne joue aucune intrigue personnelle. Pourtant, son intervention est cruciale pour le développement de l'intrigue. Pour Nicolas Py, « Keu n'est que l'embrayeur de l'intrigue et s'éclipse une fois la « vraie » aventure lancée » (Py, 2023). Il apparaît pour accomplir deux fonctions plutôt narratives : pour servir d'élément comparatif avec d'autres chevaliers et faire valoir leurs bonnes qualités et pour déclencher l'intrigue romanesque.

En effet, si le récit de Calogrenant est en soi une bonne motivation pour Yvain, le fait que le sénéchal mette en doute sa valeur par sa réplique ironique des vers 590-611 engage pleinement l'honneur du héros. (...) [L']inquiétude de se voir ravir la priorité du défi au profit de Keu pousse Yvain, quelques vers plus loin, à quitter la cour discrètement et sans délai. Une fois encore, Keu vient de provoquer l'intrigue et, par la même occasion, il crée une tension qui reste en suspens jusqu'à l'arrivée d'Arthur à la fontaine. (Py, 2023)

De plus, avec cette intervention sarcastique du sénéchal, les qualités chevaleresques d'Yvain sont mises en question. Tout au long du roman, le chevalier éclairent les doutes sur ses habiletés avec les grandes prouesses qu'il accomplit lors des aventures, ce qui le montre comme un grand chevalier aux yeux du public et de ses camarades.

Concernant son intervention dans l'histoire romanesque, nous pouvons nous apercevoir que ce personnage est dépourvu des aptitudes chevaleresques traditionnelles et de ce fait, il devient antipathique pour le lecteur. De même, le lexique choisi par l'écrivain pour le caractériser nous montre le mépris qu'il provoque (« malveillant et venimeux » (p. 252)). La scène où nous voyons ce dédain plus accentué est celle où Yvain apprend la honte de son cousin et le sénéchal, en présence de la reine, ne fait qu'essayer de créer des conflits. La reine, normalement impartiale,

lui reproche que sa langue, « honnie » et « amère qu'elle est comme la scammonée », dit « les pires méchancetés » et qu'elle lui fait « hair en tous les lieux » (p. 260).

Les aptitudes chevaleresques d'Yvain et de Gauvain sont opposées à celles du sénéchal Ké qui ne réunit pas les qualités d'un bon chevalier. Nous pouvons discerner la nature de son caractère médisant et méchant dès le début du roman où une scène montre une réunion de chevaliers à laquelle assiste la reine Guenièvre et seul Calogrenant se lève à son entrée. Le sénéchal Ké se moque de son signe de respect et de courtoisie et ajoute que lui et le reste de chevaliers ne s'étaient pas levés par paresse ou parce qu'ils n'avaient pas daigné le faire. Cette attitude impropre des bons chevaliers démontre un manque de respect envers Calogrenant car il fait appel aux insultes et aux mensonges pour justifier son manque de courtoisie envers la reine. À côté du sénéchal, Calogrenant devient un chevalier mesuré qui ne succombe pas à la tentation d'entamer une dispute avec lui, malgré son comportement inadéquat.

Dans tous les romans où il apparaît, il se bat contre le protagoniste au moins une fois et il en sort toujours vaincu. C'est pourquoi, en plus du fait qu'il suit des valeurs complètement contraires à celles des héros, nous pouvons affirmer qu'il agit en tant que l'opposant des protagonistes. Dans le cas du roman d'Yvain, leur affrontement se produit lorsque les chevaliers de la cour arthurienne arrivent à la Fontaine du Pin où Ké réclame au roi le premier combat contre celui qui défend la fontaine. Ce qu'il ignore est qu'il ne s'agit plus de celui qui avait heurté l'honneur de Calogrenant, mais d'Yvain qui s'impose au sénéchal avec facilité.

Bien qu'il ait un amalgame de mauvaises qualités chevaleresques, il reste un des chevaliers les plus importants de la cour, très haut placé et de grande renommée. Même si dans le roman proposé à l'analyse cette information est absente, une des raisons envisagées par les spécialistes sur sa célébrité est qu'il était protégé par le roi Arthur parce que sa mère lui avait allaité lorsqu'il était petit. Selon le *Merlin* de Robert de Boron, un des continuateurs de la matière arthurienne après la mort de Chrétien de Troyes, il est également possible que le mauvais caractère qui le caractérise se doit au fait que, pendant que le roi Arthur était allaité par la mère du sénéchal, il devait l'être par une nourrice plébéienne qui a, selon lui, abîmé sa noblesse.

3.2.4. LUNETTE ET LAUDINE

La figure de la femme joue un rôle incontournable dans la chevalerie médiévale. Dans ce roman, il y a deux personnages féminins qui méritent une attention particulière : Laudine et Lunette. Les autres femmes qui y apparaissent, en plus de la demoiselle qui donne l'onguent de

la Fée Morgue au chevalier mais dont l'intervention est éphémère, jouent le rôle de victimes, tandis que celles-ci sont clés pour le développement de l'intrigue.

Lunette est un personnage assez mystérieux et toujours relégué à un second plan. Cependant, c'est grâce à son intelligence et à ses subterfuges qu'Yvain arrive non seulement à se marier avec Laudine, mais aussi à se réconcilier avec elle. C'est pourquoi Michel Stanesco affirme que « l'action du roman est menée pratiquement par les ruses de Lunet[t]e » (Stanesco, 1981).

Suite à des études, les spécialistes sont arrivés à la conclusion que le personnage de Lunette n'est pas une invention de Chrétien de Troyes, mais qu'elle trouve ses origines dans une légende celte primitive. Ils soutiennent que Lunette est un avatar de la déesse Diana ou, plutôt, d'une déesse précédente à celle-ci qui était vouée par des populations indo-européennes comme les celtes. Il y a des légendes où apparaît cette déesse et qui partagent des motifs avec le roman de Chrétien de Troyes comme l'aide indispensable de la servante pour la libération du chevalier emprisonné dans un piège.

Lunette représente un pignon fondamental dans l'intrigue. Le piège où tombe le chevalier lui appartient, ce qui nous mène à penser qu'en absence de Lunette, Yvain n'aurait jamais eu la possibilité de connaître Laudine. De plus, elle joue un rôle de médiatrice entre les deux époux puisque leur mariage et leur réconciliation sont possibles grâce à ses ruses.

Le roman est axé sur le chevalier et l'auteur a décidé de ne pas donner beaucoup d'importance à ce personnage, mais elle sauve la vie au chevalier en lui donnant l'anneau qui le rend invisible avant que les hommes d'Esclados le Roux n'arrivent au piège pour le chercher.

Elle est aussi sauvée par le chevalier qui, après lutter contre ses accusateurs, la délivre du bûcher. C'est la seule scène où Lunette incarne la femme en péril qui a besoin d'un chevalier pour la sauver. Cette scène est clé pour le dénouement du roman pour deux raisons. L'une parce que c'est la première fois qu'Yvain arrive à tenir sa promesse. L'autre parce qu'Yvain refuse l'hospitalité de sa femme qui ne l'avait pas reconnu. Il ne pouvait pas l'accepter parce qu'il n'avait pas encore corrigé ses erreurs. Ce n'est qu'après la bataille contre Gauvain, le meilleur chevalier de la cour du roi Arthur, où ils sont présentés comme deux combattants de semblables qualités guerrières qu'il peut revenir glorieux et réhabilité au château. Cependant, le rapprochement du chevalier à sa femme et au château nous indique que sa guérison est proche. De plus, sans le combat pour délivrer Lunette, Laudine n'aurait peut-être pas accepté le Chevalier au lion comme le protecteur de ses possessions car elle n'aurait pas connu ses grandes prouesses.

En outre, Laudine représente la femme aimée. Elle est prudente et sage puisque, une fois mort son premier mari, elle accepte Yvain comme époux à condition que celui-ci se charge de la

protection de la fontaine et du château. Cette même raison est celle qu'elle donne pour lui pardonner à la fin du roman. C'est pourquoi, nous pouvons affirmer qu'elle priorise son rôle de protectrice du château à ses sentiments ou même à son honneur parce qu'elle arrive à pardonner Yvain malgré sa défaillance.

Lorsqu'il voit Laudine pour la première fois, il la décrit comme « une des plus belles dames que jamais vit terrienne créature » (p. 268) et il se sent malheureux de ne pas être aimé par elle. Elle est source de bonheur et de folie pour le chevalier. Une fois mariés et avant le départ du chevalier, elle lui donne un anneau qui le protège contre toute blessure, ce qui assure sa survie. Cependant, étant fidèle à ses paroles, elle le lui arrache quand il n'arrive pas à tenir promesse et c'est suite à son rejet que le chevalier sort de la société dépourvu d'identité et plongé dans la folie.

Suite au départ du chevalier, la dame du château accuse Lunette de trahison et la condamne au bûcher car elle sent son honneur outragé par Yvain et veut se venger de celle qui avait fait possible leur union.

Nous voyons tout au long du roman que le rôle de ces deux femmes n'est pas passif et que c'est grâce à elles qu'Yvain évolue et devient un chevalier renouvelé et de meilleures qualités, surtout concernant le respect de la parole donnée. Même si Chrétien de Troyes leur accorde une importance secondaire, elles « fournissent à Yvain les occasions de prouver sa chevalerie » (Dugan, 1981) et c'est pourquoi elles sont essentielles pour l'intrigue.

4. CONCLUSION

Chrétien de Troyes montre une énorme variété de modèles chevaleresques dans ses romans de la Table Ronde, ce qui est très évident dans le roman qui nous occupe. Le but à atteindre dans ce mémoire était celui d'analyser les différents chevaliers présentes dans le roman d'*Yvain ou le Chevalier au lion* et nous avons, non seulement approfondi dans ceux-ci, mais aussi abordé d'autres personnages qui, sans être chevaliers, sont indispensables pour la chevalerie. Nous pouvons tirer trois conclusions.

Premièrement, nul chevalier qui participe aux intrigues n'est parfait dans les romans de Chrétien de Troyes. Ni Érec, ni Cligès, ni Lancelot, ni Yvain ni Perceval n'incarnent le modèle du chevalier parfait. Même pas Gauvain incarne la perfection car il n'est pas marié ni en quête d'une dame bien que l'amour soit intrinsèquement lié à l'aventure et nécessaire pour s'améliorer en tant que chevalier. Dans le roman *Perceval ou le Conte du Graal*, Gauvain « est présenté comme un pécheur mais son péché est à la hauteur de son statut, il a tué le roi d'Escavalon » (Baranguán Cuello, 2017). La seule figure qui représente toujours la chevalerie idéale est le roi Arthur, mais son intervention est réservée à la garantie de l'égalité et du bon fonctionnement de la société arthurienne et du roman puisque c'est lui qui fait commencer les aventures initiatiques.

Deuxièmement, nous avons pu remarquer que l'intervention des personnages qui ne sont pas chevaliers est aussi importante que celle des chevaliers. Sans la médiation de Lunette entre les époux, la réhabilitation d'Yvain n'aurait pas pu s'achever. De plus, c'est grâce à la demoiselle qu'il rencontre dans la forêt et l'onguent qu'elle lui donne qu'il peut se rétablir de son épisode de folie. Nous pouvons observer que ces personnages sont, normalement, incarnés par des figures féminines que nous considérons, à première vue, secondaires, mais qui jouent un rôle crucial dans l'intrigue.

Dernièrement, nous constatons que Chrétien de Troyes fait recours à la technique des personnages type pour construire ses cinq romans de la Table Ronde. Cela ne signifie pas que chaque chevalier ne soit pas individualisé dans son contexte, mais nous pouvons retrouver des éléments communs entre les personnages du roman d'Yvain et les personnages d'autres romans de l'auteur. Le héros, que ce soit Yvain, Lancelot, Cligès ou quelqu'un d'autre, est toujours pécheur à un moment donné et devient meilleur en réparant ses erreurs à mesure qu'il entreprend des aventures ; le chevalier idéal incarné par Gauvain apparaît dans les cinq romans de la Table Ronde où il présente des défauts ou commet des péchés, ce qui nous montre son caractère humain et imparfait ; le chevalier perfide incarné par le sénéchal Ké représente le modèle du mauvais chevalier, ce qui accentue les caractéristiques positives du reste de chevaliers et la femme qui, étant ou n'étant pas l'épouse du héros, intervient, comme Lunette, pour l'aider à surmonter

quelques des obstacles qu'il trouve dans son chemin grâce à sa ruse ou à son intelligence. Cette technique permet Chrétien de Troyes de créer des intrigues assez simples, mais avec un sens plus profond que nous découvrons lorsque nous analysons minutieusement les œuvres.

En guise de conclusion, Chrétien de Troyes est un des auteurs les plus significatifs de la littérature médiévale et c'est grâce à lui que nous pouvons nous amuser avec les histoires de chevaliers dont la simplicité apparente cache une structure et une signification plus complexes qui méritent d'être étudiées.

5. BIBLIOGRAPHIE

- Abramowicz, M. (2017). L'amitié chevaleresque dans le miroir de la littérature médiévale française. *Romanica Wratislaviensia*, 64, 11-21. Consulté le 7/5/2024 sur <https://doi.org/10.19195/0557-2665.64.2>
- Baranguán Cuello, A. (2017). *Gauvain et Perceval : Deux conceptions de la chevalerie dans le roman Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*. Consulté le 15/5/2024 sur <https://zaguan.unizar.es/record/64988>
- Baumgartner, E. (1992). *Yvain, Lancelot, la charrette et le lion*. Paris. Presses Universitaires de France.
- Bibliothèque Nationale de France. (s.d.a). *Chrétien de Troyes*. Consulté le 1/3/2024 sur <https://gallica.bnf.fr/html/und/manuscrits/chretien-de-troyes?mode=desktop>
- Bibliothèque Nationale de France. (s.d.b). *Codes, valeurs et lieux d'aventures de la chevalerie errante*. Consulté le 20/4/2024 sur <https://essentiels.bnf.fr/fr/fichier/dba23880-d0f5-438b-8334-6ab182c5f064-codes-valeurs-et-lieux-aventures-la-chevalerie-errante>
- Bibliothèque Nationale de France. (s.d.c). *La table ronde, de l'objet au symbole*. Consulté le 30/3/2024 sur <https://essentiels.bnf.fr/fr/enseignants/fa364102-52ff-4c20-b60e-201367b5d418-table-ronde-objet-symbole>
- Bibliothèque Nationale de France. (s.d.d). *Le chevalier au lion*. Consulté le 30/3/2024 sur <https://gallica.bnf.fr/html/und/manuscrits/le-chevalier-au-lion?mode=desktop>
- Cartwright, M. (2018). Chevaliers du Moyen-Âge [Medieval Knight]. *World History Encyclopedia*. Consulté le 8/4/2024 sur <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-17044/chevaliers-du-moyen-age>
- De Troyes, C. (1992). *Romans de la Table Ronde* (Préface, traduction et notes de Jean-Pierre Foucher). Paris. Gallimard.
- Dugan, M. (1981). Le Rôle de la femme dans Le Chevalier au Lion. *Chimères*, 15(1), 29-38. Consulté le 28/4/2024 sur <https://doi.org/10.17161/chimeres.v15i1.6043>
- Flori, J. (1995). *La chevalerie en France au Moyen Âge*. Paris. Presses Universitaires de France.

- Larousse. (s.d.). *Chrétien de Troyes* [Dictionnaire]. Consulté le 1/3/2024 sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Chr%C3%A9tien_de_Troyes/113534
- Paris, G. (1912). *Mélanges de littérature française du Moyen Age*. Paris. Honoré Champion.
- Pierreville, C. (2019). Amour fin, amour fou dans le Chevalier au lion. *Le Moyen Âge, CXXV*, 603-616. Consulté le 19/5/2024 sur <https://doi.org/10.3917/rma.253.0603>
- Py, N. (2019). *Le sénéchal Keu dans les romans de Chrétien de Troyes : L'homme aux trois paradoxes* [Université de Reims Champagne-Ardenne]. Consulté le 8/4/2024 sur <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02269223v1/document>
- Py, N. (2023, octobre 19). Du héros au vilain, l'ambivalent sénéchal Keu. *Questes [en ligne]*. Consulté le 7/4/2024 sur <https://doi.org/10.4000/questes.6809>
- Stanescu, M. (1981). Le chevalier au lion d'une déesse oubliée : Yvain et « Dea Lunae ». *Cahiers de civilisation médiévale*, 221-232. Consulté le 28/4/2024 sur www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1981_num_24_95_2178
- Stanescu, M. (1988). Le lion du chevalier : De la stratégie romanesque à l'emblème poétique. *Littératures*, 13-35. Consulté le 28/4/2024 sur [https://www.persee.fr/doc/litts_0563-9751_1988_num_19_1_1442](http://www.persee.fr/doc/litts_0563-9751_1988_num_19_1_1442)
- Szkilnik, M. (s. d.). Le chevalier « oublieux » dans le roman arthurien en vers. *Études de lettres*, 77-97. Consulté le 8/5/2024 sur <https://doi.org/10.4000/edl.5596>
- Yllera, A. (1993). Gauvain o la degradación del héroe. *Epos*, 9, 349-370. Consulté le 7/5/2024 sur <http://e-spacio.uned.es/fez/view/bibliuned:Epos-FCCC109C-DD15-36FA-C2FA-005CDFAE8A12>